

Une statuaire

Les statues de l'église témoignent des dévotions traditionnelles dans les églises du Poitou. D'abord les deux grands saints du diocèse :

Hilaire, premier évêque assuré (vers 350-367), sa statue avec sa chasuble vert pâle et son livre *De Trinitate* (De la Trinité) selon un modèle que l'on trouve à plusieurs reprises dans la région de Charroux, a été donnée à l'église d'Asnois en 1928, elle est placée à l'intersection des nefs dans la deuxième travée ;

Radegonde, princesse de Thuringe, épouse de Clotaire, roi des Francs, devint moniale et fondatrice de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers au milieu du 6e siècle. Elle meurt en 587 et deviendra patronne de la ville de Poitiers. Sa statue est à la jonction des deux nefs, dans la première travée.

La statue du Sacré-Cœur, entre les nefs, à la troisième travée, fait mémoire d'une dévotion générale depuis les révélations du Christ à la visitandine de Paray-le-Monial, sainte Marguerite-Marie Alacoque (1673-1675). Cette dévotion a été très suivie à Poitiers à la fin du 19e siècle et au 20e siècle. C'est à Poitiers que deux Parisiens, qui s'y étaient réfugiés après la défaite de Sedan et la chute du Second Empire, firent le vœu, en janvier 1871, de construire à Paris une église nationale dédiée au Sacré-Cœur : ce sera la basilique de Montmartre.

La statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, donnée à la paroisse en 1928, se trouve contre le mur de droite, dans la deuxième travée. La petite carmélite de Lisieux, morte à 24 ans (1897) venait d'être canonisée en 1925. Image de la sainteté vécue simplement, au quotidien, elle est la patronne des missions et est déclarée docteur de l'Eglise en 1997.

Sur ce même mur, dans la quatrième travée, saint Antoine de Padoue, franciscain du 13e siècle, est re-

présenté dans son iconographie habituelle : l'Enfant Jésus est placé sur le livre que médite Antoine et dialogue avec lui.



Une modeste petite église de campagne, témoin d'une histoire chrétienne millénaire.

© PARVIS - 2006

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Asnois (Vienne)

l'église Saint-Hilaire



« Louez Dieu en son sanctuaire ».

(Psaume, 150, 1)

Dans la dépendance de Charroux

La petite église d'Asnois, isolée dans la vallée de la Charente, est dans un beau site champêtre. Le cimetière du lieu fait face à son entrée. Elle a toujours été dans une étroite dépendance de la proche abbaye de Charroux. Dans les actes pontificaux qui confirment et placent sous la protection du Saint-Siège les églises relevant de Charroux (Urbain II, vers 1096 ; Anastase IV, 1153 ; Innocent III, 1211), l'église d'Asnois est toujours citée en premier.

L'aumônier de l'abbaye fut le curé primitif et le seigneur haut justicier de la paroisse.

L'église est placée sous le patronage de saint Hilaire, comme environ soixante-quinze églises du diocèse.

L'église ancienne

L'église ancienne n'avait qu'une nef et formait une grande salle rectangulaire de 23 m de long sur 6 m de large.

Cette organisation, avec l'autel plaqué contre le mur du chœur, traduit la hiérarchie qui s'installe dans la chrétienté après l'an mil : les clercs ordonnés, que restrictivement on dit alors « l'Eglise », occupent l'espace sacré du sanctuaire ; ils sont les pasteurs, les « recteurs » des fidèles, qui ont simplement à les suivre. La messe, au fond de l'église, se déroule en latin que les fidèles ne comprennent plus. La communion est peu fréquente (au moins une fois l'an à Pâques). Les fidèles assistent passivement à la messe, debout, puisque bancs et chaises ne seront installés qu'après le Moyen Age. La banquette de pierre, contre le mur latéral de droite, doit permettre de s'asseoir à ceux qui en ont besoin.

De cette église ancienne ne reste à Asnois que le tracé général et le clocher octogonal en pierre installé sur la troisième travée. La forme octogonale du clo-

cher a connu un certain succès dans la région de Montmorillon et de Civray, aux confins de la Marche et du Limousin. Dans le clocher se trouvent deux cloches nommées Radegonde et Marguerite.

Une reconstruction aux 15^e-16^e siècles

Le nombre d'églises de la région reconstruites après la guerre de Cent Ans atteste des importants dégâts qu'y causa ce siècle d'hostilités. L'église d'Asnois fait partie de ces églises qui ont été entièrement reconstruites dans la seconde moitié du 15^e ou au début du 16^e siècle.

A la façade, la porte en accolade, à crochets de feuillages frisés, annonce cette reconstruction. A l'intérieur,



les quatre travées sont couvertes de voûtes gothiques dont les retombées sont en pénétration (sans chapiteaux) ou sur des culs-de-lampe. L'un des culs-de-lampe est décoré de deux têtes échangeant des palmettes. Le chevet droit est percé d'une fenêtre ogivale.

Cette nef, peut-être alors insuffisante, a été doublée, à gauche, d'une nef collatérale de même longueur, mais moins large (4,50 m) et moins haute, qui se termine par un autel et au fond de laquelle on a placé les fonts baptismaux.

L'église d'aujourd'hui

L'autel du 19^e siècle de la nef principale, avec son tabernacle, est décoré sur le devant des figures des quatre évangélistes.

Sur le vitrail au-dessus,



1900, sont représentés saint Joseph portant une fleur de lis, symbole de pureté, et saint Hilaire patron du diocèse de Poitiers et de la paroisse. L'ancienne table de communion en bois est restée en place, sauf devant l'autel principal.

A la suite du concile de Vatican II (1962-1965) la messe est dite en français et face aux fidèles pour une meilleure participation collective. On a donc installé, en avant du maître-autel, une table

d'autel ancienne sur une grosse colonne. La nef unique primitive a ici tout son rôle. L'usage de la nef latérale reste moins défini.

Le chemin de croix, en staff polychrome a été payé par souscription en 1924.

La nef latérale est dédiée à une sainte locale, à l'historicité non assurée, populaire dans le sud du Poitou, Néomaye (vierge, 5^e siècle). Le vitrail de F. Théallier et Ph. Riffaud (atelier Saint-Joseph de Ruffec), de 2002, représente Néomaye avec son pied palmé et la Vierge Marie.

